

Cahiers de la production théâtrale,

N° 3, 1972. Paraît quatre fois l'an, le numéro : 5,90 F.

BIBLIOTECA

T. E. C.

PRÉSENTATION	2
I. LE THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL DE CALI (T.E.C.)	3
« Soldats », par Carlos Reyes	5
<i>Une pièce en mouvement</i> par Carlos Reyes	27
<i>Notes pour une méthode de création collective</i> par Jacqueline Vidal et Enrique Buenaventura	32
II. LE THÉÂTRE DE LA MOUCHE	57
<i>La Compagnie de la Mouche</i>	58
<i>Notes</i> par Jean Kergrist	59
« <i>La raffinerie baladeuse</i> » par Jean Kergrist	60
<i>Les balades de la raffinerie</i>	90

Editions François MASPERO
1, place Paul-Painlevé, V^e
PARIS
1972

Ce numéro 3 des Cahiers de la production théâtrale est formé de deux parties :

- la première comporte Soldats, montage de Carlos Reyes ; un texte de Carlos Reyes évoquant les modifications apportées à ce texte et sa pétition de principe, le rapport à l'Histoire au théâtre, la leçon politique ; le début des Notes pour une méthode de création collective qu'a rédigées Enrique Buenaventura, directeur du Théâtre expérimental de Cali (Tec) en Colombie, avec Jacqueline Vidal.*
- la seconde partie comprend le texte de La Raffinerie baladeuse, montage de Jean Kergrist, que la Compagnie de la Mouche présente dans la région lyonnaise.*

On voudra bien ne pas chercher à établir de rapport entre ces deux parties. Les deux « pièces » suggèrent des types d'intervention théâtrale différente, la première par la distance avec l'événement — les grandes grèves de 1928 dans la Zone bananière de la Colombie et la répression militaire qui s'ensuivit —, la seconde par la prise directe sur l'actualité : l'implantation d'une raffinerie. Leur écriture diverge en tout : Soldats fonctionne dans une économie stricte que servait admirablement l'extraordinaire maîtrise scénique d'Enrique Buenaventura, on l'a bien vu aux représentations du Festival mondial de Nancy en 1971. La volonté de clarté impliquait une matière franchement théâtrale, où humour et poésie se confondaient. L'événement était réfracté par la conscience vacillante d'un des deux soldats.

La Raffinerie relève plutôt de Guignol. Le grossissement, l'énormité et de la situation et des personnages, cherchés délibérément, veulent souligner l'énormité d'un tour de passe-passe politique. Peut-être la grosse caisse est-elle nécessaire ici ?

Soldats

par CARLOS REYES

PERSONNAGES : *Premier Soldat*
Deuxième Soldat
Le Tambour
Le Rameur

PREMIER SOLDAT. — « 30 mars 1899 : Fondation dans le New Jersey, Etats-Unis, de la compagnie d'exploitation de bananes appelée la United Fruit Company, au capital de 20 millions de dollars. Cette compagnie doit cultiver et exporter des bananes à San Domingue, en Honduras, au Nicaragua, au Guatemala, à Costa Rica, à Panama, à Cuba, en Jamaïque, à Puerto Rico, en Guyane hollandaise, en Equateur, et dans la zone bananière de la République colombienne... »

DEUXIÈME SOLDAT. — « Conformément à son plan d'aide aux gouvernements d'Amérique latine, la United Fruit Company a investi ses revenus ainsi : en 1927, elle achète les terrains suivants : 27 000 acres de terre au Guatemala¹, 28 000 en Honduras, 27 000 à Costa Rica, 72 000 en Equateur, 18 000 au Nicaragua, 15 000 en Jamaïque. Et en République souveraine de Colombie, elle achète la province de Panama et 25 600 acres de terre dans la zone bananière et en Uraba pour la somme de 30 millions de dollars... »

1. L'acre vaut environ 52 ares. En hectares les terrains sont les suivants : Guatemala : 13 940 ha, Honduras : 14 560 ha, Costa Rica : 13 940 ha, Equateur : 37 440 ha, Nicaragua : 9 360 ha, Jamaïque : 7 800 ha, Colombie : 133 120 ha. (N.d.l.r.)

PREMIER SOLDAT. — « Consciente du rôle social que doit jouer le capital, la United Fruit Company aide l'économie d'Amérique latine en exploitant les produits suivants : sucre, cacao, fibre d'abaca, gomme, quinquina, caoutchouc, bois tendres, oléagineux, coton, bois durs et palmier africain... Total des revenus annuels ainsi accumulés : 120 millions de dollars. Total des salaires payés pour la même année : 2 millions de dollars !... »

DEUXIÈME SOLDAT. — Revenus annuels : 120 millions. Salaires : 2 millions.

(Ordres militaires : garde-à-vous.)

LE TAMBOUR (*imitant le président de la République*). — « ... et l'analyse du programme de mon gouvernement permet aujourd'hui d'affirmer que le pays marche résolument sur la voie du progrès. Il y a des possibilités pour tout le monde. La politique de développement de l'industrie progresse, et avec elle le plein emploi de la main-d'œuvre. D'un autre côté, il est évident que l'essor de notre pays est dû en grande partie au plan d'investissements et d'emprunts que nous accorde les organismes d'aide du gouvernement d'Amérique du Nord. Ce progrès rapide du secteur privé favorise particulièrement la classe ouvrière. Auparavant, jamais les ouvriers colombiens n'avaient profité de salaires aussi hauts et d'un niveau de vie comparable à celui qu'ils ont actuellement. On peut aller jusqu'à affirmer que, dans notre pays, la classe ouvrière est la première bénéficiaire du progrès économique de la nation. Et le résultat de ce bilan, c'est qu'aujourd'hui nous voilà réunis tous ensemble, artisans, ouvriers et paysans, sur cette place Bolivar, où, faisant entendre notre voix au fin fond du pays, nous offrons une fois de plus notre pays à la sauvegarde toute-puissante du Cœur Sacré de Jésus ! »

(Applaudissements assourdissants.)

LES SOLDATS. — Discours du Président Miguel Abadia Mendez, le 5 octobre 1928.

(Ordres militaires : Au trot ! Trot ?...)

2. Equivalent du « pas de gymnastique » de l'armée française.

LE RAMEUR. — Un bataillon de 200 soldats grimpe allégrement dans les barcasses qui remontent le fleuve Magdalena jusqu'à la zone bananière.

PREMIER SOLDAT. — Tu es réveillé ?...

DEUXIÈME SOLDAT. — Non.

PREMIER SOLDAT. — Tu es réveillé ?...

DEUXIÈME SOLDAT. — Oui. La pluie a trempé ma couverture.

PREMIER SOLDAT. — Moi non plus je n'ai pas pu dormir.

DEUXIÈME SOLDAT. — Pourquoi pleut-il tellement puisque ce n'est pas l'époque ?

PREMIER SOLDAT. — Tu as raison, ce n'est pas l'époque. Tu as une cigarette ?

DEUXIÈME SOLDAT. — Quelle poisse, elles sont toutes trempées.

PREMIER SOLDAT. — Ça ne fait rien.

DEUXIÈME SOLDAT. — Elles ne s'allumeront pas.

PREMIER SOLDAT. — Ça ne fait rien.

DEUXIÈME SOLDAT. — Elles ne s'allumeront pas. (*Il lui passe une cigarette. Le Premier Soldat la prend.*) Qu'est-ce que tu as ?

PREMIER SOLDAT. — Je pense à ce qui va arriver.

DEUXIÈME SOLDAT. — Tu as peur. Le lieutenant dit qu'ils ont des armes, mais moi je ne le crois pas.

PREMIER SOLDAT. — Mais pourquoi nous y envoient-ils ?

DEUXIÈME SOLDAT. — Tu n'as pas entendu ce qu'a dit le lieutenant ? Ils ne veulent pas travailler. Ils ont quitté les fermes et ils pillent les villages.

PREMIER SOLDAT. — C'est une grève.

DEUXIÈME SOLDAT. — Peut-être mais ils n'ont pas le droit, et encore ils veulent qu'on augmente leurs salaires.

PREMIER SOLDAT. — Ils sont en grève.

DEUXIÈME SOLDAT. — Et on nous y envoie pour arrêter la grève.

PREMIER SOLDAT. — C'est ça qui ne me plaît pas. On n'est pas fait pour ça.

DEUXIÈME SOLDAT. — Pas fait pour quoi ?

PREMIER SOLDAT. — Pour réprimer les grèves.

DEUXIÈME SOLDAT. — On est fait pour tout. Moi ça me plaît bien d'être venu, je ne connais pas la zone et la